

Le terme hébreu הוֹי *hōy* : cri de désespoir ou malédiction ?

Don SLAGER et Lynell ZOGBO

Don Slager est l'éditeur de la série anglophone des *Manuels de Traduction* de l'ABU depuis 1998 ; il travaille comme Conseiller en traduction au Libéria depuis de nombreuses années. Lynell Zogbo est l'ancienne rédactrice en chef du *Sycomore* et de la série francophone des *Commentaires exégétiques et linguistiques* de l'ABU ; elle a travaillé comme Conseillère en traduction dans plusieurs pays francophones pendant plus de 25 ans.

Comme les mots français « Chut ! », « Hélas ! » ou « Oui ! », le mot hébreu הוֹי *hōy* appartient à la catégorie grammaticale qu'on appelle *interjection*. Dans la majorité des langues, les interjections sont une catégorie tout à fait à part. Ni verbe, ni nom, elles expriment un sentiment ou une émotion face à une situation donnée. Normalement elles ont une forme fixe qui ne varie pas. En hébreu, le nombre des mots de la catégorie interjection est disputé, mais si l'on adopte des critères assez conservateurs¹, leur nombre est limité : y figurent des mots comme אוֹ *'ak* « Oui ! » (Ps 23.6 ; 62.2), הֵ' אֵהּ *hè'âh* « Ah ! Ah ! » (Ézék 36.2), חַסּוּ *has* « Chut ! Silence ! », (Hab 2.20), הִנֵּה *hinnéh* « Voilà ! » (És 12.2), et enfin l'objet de notre étude, הוֹי *hōy*, rendu dans les versions françaises de plusieurs manières : « Hélas », « Holà », « Malheur ! » (És 1.4 ; 55.1 ; Hab 2.6, 9, 12, 15, 19 ; Soph 2.5, etc.).

De nos jours, des « descendants » du הוֹי *hōy* biblique existent en hébreu moderne et en yiddish, la lingua franca du peuple juif déplacé en Europe et ailleurs. A base d'un dialecte allemand mais influencé par l'hébreu, l'araméen et d'autres langues, ce parler comprend l'exclamation *Oy vey !*, qui exprime la frustration, et qui donc a parfois un sens et une utilisation similaires à celle du הוֹי *hōy* dans la Bible.

Dans cet article, le sens et l'emploi de l'interjection הוֹי *hōy* (et sa variante הוֹ הוֹ *hō*, Amos 5.16) dans l'Ancien Testament seront examinés, et des problèmes liés à sa traduction seront discutés².

¹ Le nombre des interjections en hébreu dépend des critères de catégorisation. Pour l'hébreu moderne, certains, définissant les interjections comme des mots qui expriment « des émotions, des sons, etc. comme des exclamations », comptent jusqu'à 52 interjections (*Wiktionnaire*). Dans cette liste figurent des mots comme הֵ' אֵהּ *hè'âh* (le son du rire). Selon d'autres analyses, l'hébreu biblique compte presque autant d'interjections, mais ces chercheurs incluent dans la liste des mots interrogatifs et même des impératifs comme לֵכֶּה *lekâh*, litt. « va » avec le sens « allons-y » ou « vas-y », etc.

² Cet article s'inspire d'une étude inédite faite par Don Slager, « The Use of Hoi in the Hebrew Bible », présentée à une conférence de l'ABU à Foz de Iguaçu, Brésil, en juin 2003.

Les origines de l'interjection הוי *hōy*

A l'origine, l'interjection הוי *hōy* semble représenter un cri de douleur associé à la mort. Elle se prononce dans un contexte de perte ou de deuil. Elle exprime la peine intense qu'on subit lorsqu'on perd un être cher³. Un exemple de cette utilisation se trouve dans 1 Rois 13.29-30, où un prophète enterre un autre prophète :

Il releva le cadavre de l'homme de Dieu et le mit sur l'âne, et il le ramena à la ville où il habitait pour faire le deuil et l'ensevelir. Il déposa le cadavre dans son propre sépulcre et on fit le deuil sur lui : « Hélas⁴ (hébreu : הוי *hōy*), mon frère ! » (NBJ)

La variante הו *hō* figure aussi dans un contexte de deuil. En Amos 5.16 elle fait partie de toute une série de mots appartenant à ce champ sémantique (marqués ci-dessous en italiques) :

A cause de cela, ainsi parle le SEIGNEUR (YHWH), le Dieu des Armées, le Seigneur :
 Sur toutes les places, on *se lamentera* ;
 dans toutes les rues, on dira : *Hélas ! hélas !* (hébreu : הו הו *hō-hō*)
 On appellera le laboureur au *deuil*,
 et aux *lamentations* ceux qui s'y connaissent en *chants funèbres*. (NBS)

Beaucoup de biblistes pensent que le mot hébreu הוי *hōy* est apparenté aux formes ougaritiques *'u*, *w* ou *my*, « hélas ». D'autres le rapprochent de l'akkadien *ūa* ou *ūai*⁵, avec la même signification. Certains biblistes parlent d'*onomatopée* : il s'agit d'interjections qui imitent des sons dans la nature. הוי *hōy* (et les formes apparentées) sont alors une imitation du son « o » émis par des gens en deuil, un son que certains considèrent comme une expression de douleur ou de désarroi presque universelle, émise lorsqu'on apprend une nouvelle triste, surprenante ou inattendue⁶.

³ R. L. Smith, *Micah-Malachi*, Word Biblical Commentary, no. 32, p. 110 ; J.D. Watts, *Isaiah 1-33*, Word Biblical Commentary, Waco : Word Books, 1985, p. 25. D'autres biblistes comme Westermann postulent une origine dans le rituel du culte où des imprécations sont prononcées. Une petite minorité propose une origine sapientielle, c'est-à-dire de l'école de sagesse. Cette dernière origine semble la moins probable.

⁴ La version Darby met aussi « hélas ». La version Chouraqui met l'exclamation ancienne « Oïe » : « Oïe, mon frère ».

⁵ Zobel, « Hoy », in G. Johannes Botterweck, Helmer Ringgren & Heinz-Josef Fabry (sous la dir. de), *Theological Dictionary of the Old Testament*, Vol. 3, Grand Rapids, MI : William B. Eerdmans Publishing Co., 2000, p. 359.

⁶ Ce n'est certainement pas l'unique expression, car on entend souvent des exclamations comme *wooo*, *wouai*, etc. un peu partout dans le monde. Selon Zobel (Ibid.), la Septante en grec a des particules similaires, remplaçant הוי *hōy* par des interjections grecques : οὐαί *ouaí* (32 fois), ὦ *ō* (12 fois), οἴμμοι *oímmoi* (1 fois).

Le caractère émotif de cette interjection et son utilisation lors des funérailles se voient aussi dans un passage tiré du livre de Jérémie, où Dieu interdit qu'on pleure l'un des rois de Juda ou qu'on se lamente à son sujet :

C'est pourquoi, ainsi parle Yahvé
au sujet de Joiaqim, fils de Josias, roi de Juda.

Pour lui, point de lamentation :

« *Hélas !* (hébreu : הוֹי *hōy*) mon frère ! *Hélas !* (hébreu : הוֹי *hōy*) ô sœur ! »

Pour lui, point de lamentation :

« *Hélas !* (hébreu : הוֹי *hōy*) Seigneur ! *Hélas !* (hébreu : הוֹי *hōy*) sa Majesté ! »
(Jér 22.18, NBJ)

Cet exemple soulève déjà certains problèmes associés à l'analyse de ce terme, car il est souvent difficile de savoir *qui* prononce הוֹי *hōy*, et parfois à *quel* interlocuteur le mot est destiné. Dans le premier exemple, comme dans celui figurant ci-dessus, il semblerait qu'on s'adresse au défunt, mais dans le dernier exemple, les proches semblent en être aussi les destinataires⁷.

Par la suite, les caractéristiques syntaxiques et sémantiques de l'interjection הוֹי *hōy* seront examinées ainsi que son utilisation particulière dans les livres prophétiques.

הוֹי *hōy* dans l'Ancien Testament : ses occurrences et sa position syntaxique

Dans la Bible hébraïque, l'interjection הוֹי *hōy* et sa variante הוֹי *hō* figurent plus de cinquante fois, tous contextes confondus, mais הוֹי *hōy* est le plus fréquent. D'autres variantes אוֹי *'ōy* (24 fois), אבוֹי *'avōy* (1 fois), אוֹיָה *'ōyâh* (1 fois) paraissent avec une distribution un peu plus large. Ces mots, tous apparentés, se trouvent dans tous les genres littéraires. Ils figurent, par exemple, dans quelques textes narratifs, et paraissent parfois (mais assez rarement) dans les livres poétiques tels que le livre de Proverbes (Prov 23.29) et les Psaumes (Ps 120.5). C'est dans les livres prophétiques, surtout dans les parties poétiques, que figurent la majorité des occurrences de l'interjection הוֹי *hōy*.

Avec d'autres interjections hébraïques, le plus souvent הוֹי *hōy* et הוֹי *hō* se trouvent au début des énoncés où ils sont presque toujours suivis d'une forme nominale du type suivant :

- Un groupe nominal ou un nom commun :
אֵהָרָה הוֹי גֵי חַטָּא *hōy gōy ḥōtê'*, « Ah ! nation pécheresse » (És 1.4)
עִיר דָּמִים הוֹי עִיר דָּמִים *hōy 'îr dâmîm*, « Ah ! ville de sang » (Nah 3.1)

⁷ S'il s'agissait uniquement du défunt, la mention de la « sœur » poserait problème ici.

- Un nom propre :
הוֹי צִיּוֹן הַמַּלְטִי *hōy ṣiyyôn himmaltî*, « Holà ! Sion, fuis » (Zach 2.11)
הוֹי אַרְיֵאל אַרְיֵאל *hōy 'arî'él 'arî'él*, « Oh Ariel, Ariel » (És 29.1)
- Un participe⁸ :
הוֹי בִּנְהוּ בֵּיתוֹ בְּלֹא־צֶדֶק *hōy bônèh béytô belô' ṣèdèq* « Malheur à celui-bâtissant sa maison sans justice » (Jér 22.13)
הוֹי הֹשֶׁבֵּעַ הוֹי הַשְּׂבִיִּיִּים *hōy hōševéy 'âwèn* « Malheur à ceux projetant le mal » (Mich 2.1)
- Un participe substantivé :
הוֹי מְרֵאָה וְגַאֲלָה *hōy môre'âh weng'âlâh* « Malheur à la rebelle, la souillée » (Soph 3.1)

L'interjection paraît parfois devant une préposition, laquelle est souvent suivie d'un pronom :

- הוֹי עֲלֵיהֶם *hōy 'aléyhèm* « Malheur à eux » (Jér 50.27)

En fait, ce qui caractérise la différence entre הוֹי *hōy* et sa variante אֹי *'ōy*, c'est que dans la majorité des cas, אֹי *'ōy* est suivi de la préposition ל *l-*, surtout en contexte de pronoms personnels :

- אֹי לָהֶם כִּי־נָדְדוּ מִמֶּנִּי *'ōy lâhèm ki-nâdedû mimmèni* « Malheur à eux, car ils ont fui loin de moi » (Osée 7.13)

Une autre particularité de la variante אֹי *'ōy*, c'est qu'elle est très souvent suivie de כִּי *kî*, une conjonction qui introduit une raison ou qui signale une affirmation forte.

Comme l'interjection הִנֵּה *hinnéh*, la variante אֹי *'ōy* peut aussi être suivie de la particule de politesse נָא *nâ*⁹ :

- אֹי־נָא לִי *'ōy-nâ' lî* « Malheur à moi » (anglais : « *Woe is me !* ») (Jér 45.3)

Ainsi, du point de vue syntaxique, presque partout הוֹי *hōy* précède une forme nominale ou pronominale, que ce soit un nom propre ou un nom commun, un nom proprement dit ou un participe substantivé¹⁰. Le plus souvent, il introduit l'agent d'une action ou d'un comportement négatif. Dans la majorité des cas, הוֹי *hōy* signale qu'un thème triste ou fâcheux est abordé.

⁸ Un participe est une forme verbale comme les formes en français se terminant par le suffixe *-ant*, et en anglais par le suffixe *-ing* : « Le métal *brûlant* », « The piece of *burning* metal ». En hébreu le participe, indiqué par des voyelles liées à cette forme, désigne une qualité ou une personne faisant une action. Il est intéressant de noter que l'interjection הִנֵּה *hinnéh* s'associe souvent aussi à des participes.

⁹ C.L. Seow, *A Grammar for Biblical Hebrew*, Nashville : Abingdon Press, p. 173.

¹⁰ Lorsque l'interjection est citée, elle peut paraître seule, comme en Amos 5.16 où elle est rédupliquée : « et ils diront... ».

Le sens de l'interjection הוי *hōy*

Quel est le sens exact de l'interjection הוי *hōy* ? Comme les exemples ci-dessus le montrent, הוי *hōy* est *polysémique* : le sens qui lui est attribué dépend du contexte. En examinant ses différentes occurrences, certaines généralisations peuvent cependant être faites. Le mot sert à :

- exprimer la tristesse ou la compassion face à une situation douloureuse,
- attirer l'attention de quelqu'un,
- lancer un avertissement, ou
- exprimer un cri de vengeance ou une revendication éventuelle.

Dans le premier cas, l'acte ou le comportement en question semble déjà accompli tandis que dans les deux derniers cas, הוי *hōy* peut dénoncer le mauvais comportement de quelqu'un et anticiper l'arrivée d'une punition ou d'un jugement bien mérité. Dans d'autres cas, il semble affirmer que la punition subie était bien méritée.

1. Tristesse ou compassion

Le premier sens de הוי *hōy* est lié, à l'origine, à un contexte funéraire. Dans les livres prophétiques, parfois le prophète semble lâcher une sorte de soupir, exprimant sa frustration ou sa pitié, face à telle ou telle situation. Dans de tels contextes, plusieurs versions en anglais proposent de traduire הוי *hōy* par l'exclamation « *ah !* » (NRSV) :

Ah, sinful nation,
people laden with iniquity,...

Ah, nation pécheresse,
peuple chargé d'iniquité... (És 1.4)

Ah, you who join house to house,
who add field to field,
until there is room for no one but you,

Ah, vous qui joignez maison à maison,
qui ajoutez champ au champ.
jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espace sauf
pour vous !

and you are left to live alone
in the midst of the land !

Et vous habitez seuls
au milieu du pays ! (És 5.8)

Dans ces exemples, le comportement des personnes en question est en effet condamné, mais le prophète semble ressentir un tout petit peu de pitié à leur égard ou par rapport à leur situation. Pour És 1.4, la Bible Bayard propose un simple « *oh* ». Le FC présente une traduction peu claire de ces passages. En És 5.8, on trouve¹¹ :

¹¹ La Bible Bayard évoque aussi la pitié en És 5.18 en disant « *oh* remorqueurs du crime... ».

Quel malheur de voir ces gens
qui ajoutent une maison à une autre
et annexent champ après champ !

Dans le FC il y a au moins quatorze occurrences de cette expression, *Quel malheur de voir...*¹², mais on ne sait pas trop si c'est Dieu, le prophète ou celui qui lit ou écoute le message qui doit éprouver de la pitié. On sent que les gens sont responsables de leurs actes et que le prophète est en train de pointer du doigt leur crime ou leur faiblesse. Néanmoins il y a ici de la tristesse mêlée à de la pitié.

2. Attirer l'attention

Dans certains exemples, הוֹי *hōy* sert à attirer l'attention d'une personne ou d'une chose. En És 55.1, il n'y a aucune connotation négative associée à הוֹי *hōy*¹³ et plusieurs versions essaient de rendre le terme d'une manière plus ou moins neutre :

Holà, vous tous qui avez soif,
voici de l'eau, venez.
Même sans argent, venez ; (FC, voir aussi NBS)

O vous tous qui êtes assoiffés, venez vers les eaux,
même celui qui n'a pas d'argent, venez ! (TOB)
Ohé les assoiffés (És 55.1, Bible Bayard)

Dans ce même verset, la PDV omet הוֹי *hōy* au début de l'interpellation, substituant une forme vocative à sa place. Mais les traducteurs essaient d'exprimer la proximité ou l'urgence dans le deuxième vers¹⁴ :

Vous tous qui avez soif,
voici de l'eau, venez ! (PDV)

Cette utilisation neutre ou parfois positive de הוֹי *hōy* n'est pas fréquente dans les livres prophétiques. Dans une occurrence assez particulière, en Jér 47.6, c'est l'épée du Seigneur qui est interpellée :

הוֹי *hōy* épée de (appartenant à) Yahweh,
jusqu'où iras-tu, sans repos ?

¹² És 5.8, 11, 18, 20, 21, 22 ; 10.1, 5 ; 28.1 ; 29.15 ; 31.1 ; 45.9, 10 ; Amos 5.18.

¹³ On peut se demander si le fait que le dernier הוֹי *hōy* du livre est positif est significatif (presque toutes les autres occurrences ont une connotation négative).

¹⁴ La BJ met « Ah ! vous tous qui avez soif, venez vers l'eau... », mais cela ne semble pas très naturel en français dans ce contexte.

Même si, dans ce contexte, l'épée de Yahweh représente la guerre et la mort (autrement dit, les punitions que Dieu envoie), il n'y a pas de condamnation de cet objet. הוֹי *hōy* semble servir ici à attirer l'attention de cet instrument qui se trouve entre les mains de Dieu. Dans ce passage très imagé et poétique, c'est comme si l'armée de Dieu (ou Dieu lui-même) était appelée à la mobilisation.

3. Avertissement

Dans certains cas, l'interjection הוֹי *hōy* sert d'avertissement. Il est intéressant de remarquer que même Dieu utilise le mot הוֹי *hōy* lorsqu'il veut avertir les gens :

Holà ! Holà !

Fuyez du pays du nord !

— déclaration du SEIGNEUR —

puisque je vous ai dispersés aux quatre vents du ciel

— déclaration du SEIGNEUR. (Zach 2.10, NBS)

Dans ces contextes, toutes les versions ne sont pas d'accord sur l'interprétation de l'exclamation. En És 18.1, la NBS et le FC interprètent הוֹי *hōy* comme un avertissement, tandis que la TOB, la BJ, et la PDV proposent autre chose. La NBS et le FC utilisent des mots plus neutres pour rendre הוֹי *hōy* et ils rendent explicite la nature de ces avertissements dans leurs sous-titres :

Avertissement aux ambassadeurs de Koush/ambassadeurs éthiopiens

Holà ! pays où bruissent des ailes,

au-delà des fleuves de Koush ! (És 18.1, NBS)

Ah, ce pays de barques ailées,

le long des fleuves d'Éthiopie (És 18.1, FC)

Mais d'autres versions y voient quelque chose de beaucoup plus négatif :

Malheur ! Pays de bateaux aux deux voiles... (És 18.1, TOB)

Malheur ! pays du grillon ailé, au-delà des fleuves de Kush... (És 18.1, BJ)

Lorsque le Seigneur révèle ses actions futures, en déclarant qu'il vaincra ses ennemis, les menaces ou avertissements sont très graves :

A cause de cela, — déclaration du Seigneur,

du SEIGNEUR (YHWH) des Armées,

l'Indomptable d'Israël —

malheur ! Je tirerai satisfaction de mes adversaires,

et je me vengerai de mes ennemis. (És 1.24, NBS)

Malheur aux habitants de la ligue de la mer,
à la nation des Kérétiens !
Voici la parole de Yahvé contre vous :
« Canaan, terre des Philistins,
je vais te faire périr faute d'habitants ! » (Soph 2.5, BJ)

L'avertissement est souvent dirigé vers les condamnés, d'où son association aux noms fonctionnant comme vocatifs :

הוֹי *hōy* aux bergers (participe רָעִי *rô 'éy*) d'Israël
qui se paissent (participe רָעִים *rô 'ím*) eux-mêmes (Ézék 34.2, TOB)

Celui à qui s'adresse l'avertissement peut être une nation, un endroit, une personne ou même, comme on vient de le voir, un objet abstrait et symbolique.

4. Cri de satisfaction devant le fait accompli

Dans le contexte d'un acte passé ou actuel, הוֹי *hōy* est une sorte de cri de joie, ou de cri de revendication, face à une punition bien méritée. Il s'agit en fait d'un cri de victoire sur les ennemis. Le locuteur exprime sa joie lors de la rétribution. Il ressent une sorte de satisfaction, car justice a été rendue. Ainsi dans le livre de Jérémie, les Moabites et les Babylo니ens sont condamnés :

Sur Moab.

Ainsi parle le SEIGEUR (YHWH) des Armées, le Dieu d'Israël :

Quel malheur pour Nebo ! (hébreu : הוֹי אֶל־נְבֹא *hōy 'èl-Nevô*) Elle a été ravagée !

Qiriataïm est honteuse, elle est prise !

Misgab est honteuse et terrifiée. (Jér 48.1, NBS)

Malheur à eux, il est arrivé, leur Jour,
le temps de leur châtime. (Jér 50.27, BJ)

Cette utilisation ressemble, en fait, à l'expression française « Bien fait pour toi ! »

Certains vont jusqu'à parler d'un genre littéraire, « oracle de malheur » (anglais : « *woe oracle* »), qui se trouverait chez la majorité des prophètes, surtout les prophètes tardifs. Ces oracles se trouvent, par exemple, chez Ésaïe (5.8-23 ; 10.1, 5 ; 28.1 ; 30.1 ; 31.1 ; 33.1), Amos (5.18 ; 6.1) et Habaquq (2.6-20)¹⁵. Smith appelle cette unité littéraire un « chant de provocation » (anglais : « *taunt song* »)¹⁶.

¹⁵ Smith, *Ibid.*, p. 110.

¹⁶ *Ibid.*, p. 110.

Il est clair que le sens de הוֹי *hōy* et de sa variante הוּ *hō* varie selon les contextes. Slager parle d'un « continuum de sens », allant de la pitié à la condamnation¹⁷. L'un des problèmes lié à son interprétation, c'est qu'on n'a pas de version orale du texte datant des temps bibliques pour nous orienter. Le ton de la voix aurait-il peut-être aidé à en saisir le sens ? הוֹי *hōy* était-il prononcé sur un ton triste, doux, avec des larmes aux yeux, ou sur un ton dur, vindicatif, plein de colère ou d'ironie ? Sans cette indication, l'interprétation de cette interjection dans ses différents contextes, et donc sa traduction, ne sont pas toujours évidentes.

Rôles structuraux de הוֹי *hōy*

Beaucoup d'exemples montrent que הוֹי *hōy* paraît au début des unités littéraires. Dans la grande majorité des cas, הוֹי *hōy* vient au début d'une phrase, d'une unité littéraire, et dans le cas de la poésie, au début d'une strophe. Cela révèle le rôle structural que ce mot peut jouer dans le discours. Dans le livre d'Habaquq, par exemple, on voit que הוֹי *hōy* divise le message prophétique de 2.6b-20 en unités distinctes. La BJ va jusqu'à numéroter les cinq parties de ce message :

Les cinq imprécations

I

Malheur à qui amasse le bien d'autrui
(jusques à quand ?)
et qui se charge d'un fardeau de gages !
Ne surgiront-ils pas soudain, tes créanciers,
ne se réveilleront-ils pas, tes exacteurs ?
Tu vas être leur proie ! ...

II

Malheur à qui commet pour sa maison des rapines injustes,
afin d'établir bien haut son repaire,
afin d'esquiver l'étreinte du malheur !
C'est la honte de ta maison que tu as résolue :
en abattant de nombreux peuples
tu as travaillé contre toi-même...

III

Malheur à qui bâtit une ville dans le sang
et fonde une cité sur l'injustice !
Ceci ne vient-il pas de Yahvé Sabaot ;
les peuples peinent pour le feu,
les nations s'épuisent pour le néant...

¹⁷ Slager, Ibid.

IV

Malheur à qui fait boire son voisin !
 Tu mêles ton poison jusqu'à l'ivresse
 pour qu'on puisse regarder sa nudité...

V

Malheur à qui dit au morceau de bois : « Réveille-toi ! »
 à la pierre silencieuse : « Sors de ton sommeil !
 Elle va enseigner ! »
 Placage d'or et d'argent, certes,
 mais sans un souffle de vie qui l'anime !
 Mais Yahvé réside dans son temple saint :
 silence devant lui, terre entière !

Comme ces nombreux exemples le montrent, הוי *hōy* marque le début d'un nouveau thème ou d'un nouveau discours¹⁸. Lorsqu'il ne figure pas au début d'une strophe, il est en fait cité dans une phrase ou paraît dans une citation, comme on l'a vu en Amos 5.16.

Comme l'interjection hébraïque הנה *hinnéh*, הוי *hōy* semble jouer lui aussi un autre rôle au niveau de la structure : il peut, en combinaison avec d'autres procédés stylistiques, signaler un point culminant du discours¹⁹. Dans le livre de Nahoum, par exemple, הוי *hōy* n'apparaît qu'une seule fois. Mais Wendland note que sa position dans le livre n'est pas fortuite. En effet, 3.1-3 semble être un passage clé, situé presque au centre du livre. Wendland prétend qu'au fur et à mesure que la condamnation des ennemis augmente, de même l'espoir des Israélites augmente²⁰ :

Malheur ! (הוי *hōy*) une ville sanguinaire,
 toute pleine de fraudes et d'escroqueries
 dont les rapines sont incessantes !

Claquement du fouet ! Fracas des roues !
 Chevaux au galop ! Chars bondissants !
 Charge de cavalerie !
 Flamboiement des épées !
 Eclairs des lances !
 Victimes sans nombre ! Monceaux de corps !

¹⁸ Voir aussi E. R. Wendland, *Prophetic Rhetoric*, p. 335.

¹⁹ L. Zogbo, « Voici *hinnéh* ! », *Le Sycamore*, Vol. 6, N° 2, 2012.

²⁰ Wendland, *Ibid.*, p. 74 (traduction de l'auteur). Comme le note Wendland (p. 86), ce point culminant n'est pas marqué seulement par הוי *hōy*. Il y a de la répétition, un rythme « staccato », des alliterations מרִקְדָה מֵרִכְבָּה מֵרִקְדָה *mèrkâvâh meraqqédâh* « chars bondissants », להב חרב *lahav hêrêv* « éclairs des lances », etc. Ainsi, comme dans le cas de הנה *hinnéh* (Zogbo, *Ibid.*), les points culminants semblent être marqués par de nombreux signes de ce que Longacre appelle « turbulence » : des particules spéciales comme הנה *hinnéh* ou הוי *hōy*, beaucoup de répétitions, et une intensification d'autres procédés rhétoriques.

Cadavres à l'infini !

— On bute sur les cadavres. (TOB)

Ici, **הוי** *hōy* se combine avec bien d'autres procédés stylistiques : onomatopées au niveau des sons, vers très brefs, images frappantes, mots qui évoquent par leur sens et leur répétition l'horreur (victimes, corps, cadavres).

Enfin, il y a au moins un exemple où **הוי** *hōy* semble clore une unité littéraire. La quasi-totalité des versions considèrent le passage déjà cité (Jér 50.27-28) comme la fin d'une strophe et même d'une section. Ainsi la TOB et la PDV mettent un sous-titre après la déclaration avec

הוי *hōy*²¹ :

Quel malheur pour eux ! leur jour est arrivé,
le moment où il leur faut rendre compte.

Israël

Un bruit : des fuyards et des rescapés du pays de Babylone
viennent annoncer dans Sion
la vengeance du SEIGNEUR notre Dieu ...

Ainsi donc, chez les prophètes, dans la majorité des cas, l'interjection **הוי** *hōy* :

- signale le début (ou la fin) d'une unité littéraire,
- fait que l'auditeur / le lecteur s'attend à un certain genre littéraire, véhiculant un message de condamnation

Dans ce genre de reproche, **הוי** *hōy* est suivi d'une accusation détaillée (« vie sanguinaire ... pleine de fraudes ... »). L'accusation est elle-même suivie des conséquences, c'est-à-dire la punition : la guerre et, pour finir, la mort !

Ainsi **הוי** *hōy* joue un rôle structural, aidant à définir l'unité du discours. Cette unité a une structure bien définie :

- une déclaration de malheur qui commence par l'interjection **הוי** *hōy*
- une identification des personnes ou groupes visés
- une identification du mal qu'ils ont commis
- une expression du mal qui leur arrivera
- facultativement, un commentaire en conclusion

²¹ En fait, on peut se demander si ces versions ne se sont pas trompées ici, car presque partout ailleurs **הוי** *hōy* introduit une nouvelle strophe ou un nouveau discours. L'interprétation de la TOB et de la PDV fait en sorte que cette déclaration avec **הוי** *hōy* se rattache à ce qui précède, la condamnation des Babyloniens. Si, au contraire, elle est le début du prochain oracle, cette condamnation s'applique à Israël.

Le sens de הוֹי *hōy* nous aide même à définir et à mieux comprendre le rôle du prophète de l’Ancien Testament. Non seulement celui-ci condamne les ennemis de Dieu et d’Israël, mais son rôle est aussi de :

dénonce[r] au peuple d’Israël,
aux descendants de Jacob,
leur révolte et leur infidélité. (Mich 3.8, FC)²²

Comment les différentes versions rendent-elles הוֹי *hōy* ?

La majorité des versions françaises traduisent הוֹי *hōy* contextuellement, reconnaissant deux et parfois trois significations ou utilisations, et proposant ainsi deux ou trois traductions différentes. Ainsi la TOB utilise « O » dans certains contextes (És 55.1) et « Malheur » ailleurs. Parfois la TOB met l’interjection « Malheur ! » tout court (És 29.15) et parfois la personne est visée : « Malheur à ... » (És 45.10). De même le FC offre une traduction contextuelle de הוֹי *hōy*. Mais en parcourant les différentes versions françaises modernes, on constate que les traducteurs optent le plus souvent pour le mot « malheur », quelle que soit la nuance²³ :

Malheur ! nation pécheresse ! peuple coupable ! (És 1.4, BJ)

Malheur ! Nation pécheresse, peuple chargé de crimes... (És 1.4, TOB)

Quel malheur pour cette nation pécheresse, pour ce peuple chargé de fautes, (És 1.4, NBS)

Quel malheur, nation/people coupable, peuple chargé de crimes, (És 1.4, FC, PDV)

Malheur aux pasteurs d’Israël qui se paissent eux-mêmes. (Ézék 34.2, BJ)

Quel malheur pour les bergers d’Israël ! (Ézék 34.2, NBS)

Malheur aux bergers d’Israël (Ézék 34.2, TOB)

Quel malheur pour vous, bergers d’Israël ! (Ézék 34.2, PDV)

Le malheur est sur vous, bergers d’Israël (Ézék 34.2, FC)

Décidément, en français, « malheur » semble le mot de choix pour rendre הוֹי *hōy* dans toutes les versions et dans la majorité des contextes. Mais on peut se demander si cela est vraiment une traduction naturelle en français²⁴. On a du mal à imaginer des situations contemporaines où quelqu’un crierait « Malheur ! » ou « Malheur à toi, toi qui... ». Dans plusieurs contextes, on entendrait plutôt « Gare à

²² H. W. Wolff, « Prophecy from the Eighth Through the Fifth Century », in J.L. Mays & P. J. Achtemeier (sous la dir. de), *Interpreting the Prophets*, Philadelphia : Fortress Press, 1987, p. 22.

²³ Fait exception la version Chouraqui. En És 1.4, 24 ; 5.18 ; 18.1 et même 55.1, ainsi qu’en Soph 2.5, il met « Hoïe » (avec ou sans « ! »), signe de désespoir (voir aussi Jér 22.18 ; Ézék 34.2 ; Nah 3.1 ; Zach 2.10). Mais en És 34.2, Chouraqui le rend par « Ouï ». Il met « Hoïe à X » lorsqu’il y a une préposition en hébreu. Mais voir aussi Jér 48.1 « Hoïe à Nebo ».

²⁴ D. Slager (Ibid.) relève le même problème au niveau des expressions en anglais dans son étude.

toi ! », « (Fais) attention (à toi !) », « Bien fait pour toi ! ». On peut penser que les traducteurs de ces versions étaient conscients du type du texte qu'ils rendaient : un texte sacré, un texte biblique, et dans la plupart des cas, un texte poétique. Même si on comprend les raisons qui expliquent leur choix, on peut se demander s'il n'y a pas d'autres solutions²⁵.

On doit surtout mettre en garde les traducteurs pour qu'ils évitent une traduction littérale du mot français « malheur ». Toute traduction doit se baser sur le sens contextuel d'après le texte hébreu. Prendre la traduction française comme modèle ici poserait de nombreux problèmes dans certaines langues, surtout en Afrique. Là où la parole a une force très puissante, les traducteurs se demanderont quelle est la portée ou la force pragmatique du mot **חַוָּה** *hōy*. S'agit-il de la simple constatation d'une mauvaise attitude ou d'un mauvais comportement ? S'agit-il d'un avertissement ? Ou s'agit-il de quelque chose de plus fort, c'est-à-dire d'une sorte de malédiction ?

S'agit-il d'une vraie malédiction ?

Lorsqu'on entend prononcer des mots tels que ceux de Soph 2.5 :

Malheur aux habitants de la ligue de la mer,
à la nation des Kérétiens !

Voici la parole de Yahvé contre vous :

« Canaan, terre des Philistins,
je vais te faire périr faute d'habitants ! » (BJ)

on peut se demander s'il ne s'agit pas en fait d'une vraie malédiction. Dieu est-il simplement en train d'*avertir* ces gens ou, en prononçant ces mots, est-il en train de les *maudire* ? Cette question d'ordre exégétique est très importante pour la traduction.

Il faut d'abord reconnaître que dans le monde de la Bible et dans les textes bibliques, en effet, la malédiction existe ! Dieu maudit certaines personnes et certains éléments, tels que la terre, les animaux, etc. Dans le livre de Genèse, par exemple, Dieu maudit (**אָרָר** *'rr*) le serpent (3.14), le sol (3.17), Caïn (4.11), et Canaan (9.25). En Gen 8.21, il jure qu'il « ne maudira plus jamais (**לֹא אֶקְלֶל** *qll*) la terre à cause de l'homme ». La Bible reconnaît la pratique de la bénédiction et de la malédiction, aussi bien sur le plan divin qu'humain. En Gen 12.3, Dieu dit à Abram :

²⁵ Il y a toute une gamme possible, de la forme polie « oh là là ! » à des formes trop familières et totalement inappropriées, telles que « tu es foutu/fichu », « oh la vache ! », « oh patate ! », etc.

Je bénirai (בִּרְךְ *brk*) ceux qui te béniront (בִּרְךְ *brk*),
qui te bafouera (קָלַל *qll*) je le maudirai (אָרַר *'rr*). (TOB)

Voir aussi Gen 27.29 (« Maudit soit qui te maudira »), où la racine אָרַר *'rr* figure deux fois lorsque Isaac prononce une bénédiction sur son fils Jacob.

En Afrique, des paroles négatives, exprimées au moyen de tournures formelles ou non, sont souvent prises comme des malédictions. En effet, à cet égard, le monde africain ressemble beaucoup au monde biblique où la bénédiction et la malédiction sont des phénomènes courants. Partout sur le continent africain, la parole a une puissance sans pareil et des propos tels que « Malheur sur/à toi » pourront très facilement être compris comme des « actes de parole » (anglais : « *speech acts* ») qui, lorsqu'ils sont prononcés, « posent un acte »²⁶. Si l'on se sent agressé par quelqu'un, la réaction peut être de maudire cette personne ou de la faire maudire par une tierce personne, par exemple par un sorcier ou par une personne âgée. En Afrique, comme dans la Bible, si une personne ou une chose est maudite, la parole entraîne un changement définitif. Une fois la malédiction prononcée, il n'y a normalement pas de recours : on n'annule pas une malédiction.

Il faut aussi dire qu'en Afrique, comme dans la Bible, la notion de honte est beaucoup plus prononcée que dans le monde occidental. Dans la série d'oracles du livre d'Habaquq citée ci-dessus, le texte dit explicitement que ces strophes, caractérisées par הוֹי *hōy*, sont prononcées *par les nations* (voir Hab 2.5-6), qui servent de témoins oculaires des faits. Dans ce passage, ce sont les nations qui se moquent de et condamnent le comportement de leurs voisins. Même situées dans le contexte humain, est-ce que ces paroles négatives sont des propos qui jouent sur la notion de honte ou s'agit-il d'une vraie malédiction ?

On a déjà constaté que certaines versions telles que la TOB et la BJ comprennent הוֹי *hōy* comme une imprécation ou malédiction, et plusieurs biblistes sont de cet avis. Ainsi Westermann rapproche הוֹי *hōy* des douze *malédictions* prononcées par les Lévites devant l'assemblée des Israélites (Deut 27.15-26), par exemple :

Maudit (אָרַר *'rr*) soit l'homme qui fait une statue ou une idole de métal fondu — abomination pour le SEIGNEUR... (Deut 27.15, NBS)

Mais le débat est loin d'être clos et les versions présentent des interprétations assez divergentes. De nombreuses versions n'associent pas la notion de malédiction aux passages avec הוֹי *hōy*. Alors qu'au début de Deut 27.14-26, la

²⁶ Un autre exemple, ce sont des mots comme « je te baptise au nom de... ». Au moment où ces mots sont prononcés, la personne est sur le champ baptisée. Des cérémonies où les gens ou les choses sont nommés entrent dans la même catégorie.

TOB, la NBS et le FC parlent explicitement dans leur sous-titre de « douze *malédiction*s », dans le passage d'Habaquq, où הוֹי *hōy* figure, la majorité des versions (y compris la NBS et le FC) préfèrent parler de « malheur(s) » :

Cinq malheurs (NBS)

Déclarations de malheur (FC)

Cinq déclarations de malheur contre ceux qui agissent avec violence (PDV²⁷)

Pour le traducteur africain, comprendre le statut des oracles où הוֹי *hōy* figure est crucial. Pour bien rendre ces passages, il est nécessaire de décider s'il s'agit, oui ou non, d'une malédiction. Est-on en train de prononcer une parole « simple » : une menace ou une affirmation évoquant une émotion liée à la pitié, la vengeance ou la revendication (« bien fait pour toi ! ») ou est-on, en prononçant de telles paroles, en train de poser un acte : « Moi, X, je te maudis » ?

En cherchant à comprendre la nature des oracles commençant par הוֹי *hōy*, il faut, comme on l'a signalé plus haut, déterminer *qui* est en train de prononcer de telles paroles. Dans certains cas, il est clair que הוֹי *hōy* se trouve dans la bouche de Dieu. Voir, par exemple, Jér 48.1, mentionné plus haut. Mais ailleurs dans les livres prophétiques, il y a beaucoup de cas ambigus. Très souvent, les biblistes ne sont pas d'accord, se demandant si c'est Dieu ou le prophète qui est en train de prononcer ces oracles²⁸. Ces débats ont déjà fait couler beaucoup d'encre, mais nous n'y reviendrons pas. Aussi, bien sûr, chaque cas doit-il être examiné individuellement. Heureusement, la majorité des biblistes reconnaissent que, même si ces mots sont placés dans la bouche du prophète, ils proviennent de toute façon de Dieu. Les exemples tirés de la Genèse ont aussi montré qu'il est permis, et à Dieu et aux êtres humains, de prononcer des bénédictions et des malédiction sur les êtres humains. Ainsi, même si l'on détermine *qui* parle (et certainement dans beaucoup de cas, ces questions ne seront jamais définitivement résolues), cela n'a pas d'influence prépondérante sur le choix exégétique du sens de הוֹי *hōy* auquel les traducteurs doivent faire face.

Il est difficile de répondre définitivement à la question du statut des oracles commençant par הוֹי *hōy*, Mais il y a quelques arguments qui militent contre l'interprétation de הוֹי *hōy* comme malédiction. Par exemple, dans aucun des passages où figure un oracle de reproche avec הוֹי *hōy* comme malédiction, les verbes hébreux utilisés ailleurs pour « maudire » (אָרַר *'rr* et קָלַל *qll*) ne sont utilisés. Si donc הוֹי *hōy* était l'opposé d'une bénédiction, on s'attendrait à voir ces mots apparaître ensemble, voire en opposition, dans les textes bibliques, mais ce

²⁷ Même en Deut 27.14, la PDV semble ne pas vouloir parler de malédiction, lorsqu'elle intitule le passage « Menaces de malheur pour ceux qui désobéiront ».

²⁸ Voir par exemple, Wendland, *Ibid.*, pp. 110, 277-278.

n'est jamais le cas. Par exemple, en Ps 1.1, l'homme est décrit comme אֲשֶׁרִי *'ašréy*, « heureux », « béni », mais הוֹי *hōy* ne figure nulle part dans ce poème.

Il est aussi à noter que souvent le message qui suit l'interpellation commençant par הוֹי *hōy* « laisse la porte ouverte » pour un changement de comportement. Surtout lorsque les propos sont au futur, le but de l'interpellation ne semble pas être de *maudire* les personnes en question, mais plutôt de les menacer ou de les prévenir. Même si l'acte en question est au passé²⁹, les propos, même ceux qui condamnent ou se moquent des adversaires de Dieu, ne semblent pas avoir pour but de concrétiser une malédiction. Lorsque l'intervention de Dieu est annoncée et affirmée, il ne semble pas que les mots en tant que tels *concrétisent* le jugement divin dans ces contextes. Ainsi, certains biblistes croient que l'accusation et l'annonce d'une rétribution ou d'un jugement ne constituent pas en elles-mêmes une malédiction³⁰. Dans le manuel ABU en anglais sur le livre d'Habaquq, par exemple, Clark et Hatton affirment qu'on n'est pas en train de jeter un mauvais sort. Ils disent : « Cette expression n'est pas un souhait que le mal atteigne la personne concernée, mais plutôt *une affirmation que le mal va l'atteindre* »³¹. Dans le cadre des oracles, הוֹי *hōy* semble lié à *une dénonciation publique*, comme le dit si bien Robertson³² : « une part de sa réalité en tant que Dieu de l'histoire, *consiste en ce qu'il justifie publiquement les justes et qu'il humilie publiquement les méchants* ». Dans le cas d'Habaquq, Smith considère que les chants de provocation sont destinés à « ...démontrer que le péché, le mal, le crime, l'avarice, l'oppression, la débauche et l'idolâtrie sont voués à l'échec » ou à la destruction. Le but est de convaincre ceux qui entendent (ou qui lisent) le message que, malgré les apparences, Dieu finira par avoir le dernier mot : un jour, justice sera rendue³³. D. Martyn Lloyd-Jones souligne la spécificité, mais aussi l'universalité, des oracles commençant par הוֹי *hōy*. Dans le cas d'Habaquq, il dit :

Les cinq malheurs (anglais : « *woe* ») ...sont vrais non seulement pour les Chaldéens, mais comme un principe universel de l'histoire. Tout mal est soumis au jugement de Dieu. Bien que les Chaldéens prospèrent pendant un temps, les limites de cette prospérité sont déjà fixées. Les méchants triomphent, certes, pour un moment..., mais cela ne va pas durer. Leur condamnation est déjà décidée... Et en ce qui concerne tout ce qui se passe dans le monde aujourd'hui, le même principe s'applique toujours.

²⁹ Presque chaque oracle commençant par הוֹי *hōy* est sujet à débat, un débat qu'on ne peut pas traiter ici.

³⁰ Par exemple, dans son commentaire sur Ésaïe (J.D. Watts, *Isaiah 1-33*, Word Biblical Commentary, Vol. 24, Waco, TX : Word Books, 1985), bien que le sujet de *hōy* ne soit qu'à peine touché, Watts ne semble pas de l'avis de Westermann. Il suggère que *hōy* est souvent suivi d'une menace et parfois (en És 1.4) d'un reproche (« a chiding speech »).

³¹ Anglais : « This expression is not a wish that evil may come upon the person addressed but rather an assertion that it will come. » D. J. Clark and H. A. Hatton, *A Handbook on the Book of Habakkuk*, UBS Handbook Series, New York : 1989, version Paratext (traduction de l'auteur, italiques ajoutés).

³² Cité dans Wendland, *Ibid.*, p. 277 (traduction de l'auteur, italiques ajoutés).

³³ *Ibid.*, p. 111.

Malheur ! est déclaré sur les voies de tous ceux qui s'opposent à Dieu... Pour les injustes, le malheur, le jugement, la condamnation de Dieu sont certains³⁴.

Donc, même si la notion de malédiction est cent pour cent biblique, appartenant à la sphère des activités divines et humaines, et même si la malédiction est admise par certains biblistes comme une interprétation valable de הוי הוי, il y a des raisons pour penser que ces oracles ne représentent pas des malédictions proprement dites. הוי הוי semble plutôt constituer un cri, une réaction émotionnelle, rarement neutre, très souvent négative, concernant une certaine situation ou un certain comportement. Dans la majorité des cas, il exprime l'émotion ressentie soit par celui qui le prononce, soit par celui auquel l'invective est adressée.

Les biblistes et certains linguistes vont plus loin, voyant en הוי הוי non seulement un cas de polysémie, mais aussi un exemple de l'évolution de l'oral à l'écrit. D'une interjection de deuil, utilisée dans des contextes de tous les jours, הוי הוי a été adopté par un groupe de prophètes-visionnaires pour signaler un certain type de message (ou de chant). Il finit par être l'une des caractéristiques identifiantes d'un genre littéraire spécifique : *l'oracle de reproche*. On voit ainsi les traces de l'évolution d'un terme qui, à l'origine, était oral, mais qui, tout en gardant son caractère oral, acquiert, avec le temps, d'autres fonctions et des sens plus larges.

Comment rendre הוי הוי ?

C'est au traducteur de trouver une manière idiomatique de rendre l'interjection הוי הוי dans sa langue. Pour cela, il doit d'abord repérer les passages où ce mot figure et comprendre le rôle que הוי הוי y joue au niveau structural et pragmatique. Si les traducteurs connaissent l'hébreu, ils peuvent repérer הוי הוי dans le texte source, au moyen d'une concordance. Sinon, ils doivent faire attention chaque fois qu'un « Malheur » se présente dans les versions françaises. Savoir que ce mot apparaît généralement au début de strophes poétiques, dans les livres prophétiques, les aidera à repérer beaucoup des passages où figure הוי הוי.

Mais les traducteurs devront aussi faire des recherches dans leur propre langue, par exemple :

- ils peuvent dresser une liste des interjections de leur langue, en essayant d'identifier le sens et l'usage pragmatique de chacune d'elles : sert-elle à attirer l'attention, à affirmer un fait, à exprimer la douleur, la compassion, la condamnation ?
- en regardant les chants, ils peuvent se demander s'il existe des chants qui font des reproches aux gens, des chants où l'on critique une situation quelconque, des chants

³⁴ D. M. Lloyd-Jones, *From Fear to Faith, Studies in the Book of Habakkuk—and the Problem of History*, London : IVF, 1967, pp. 54-55 (traduction de l'auteur).

qui provoquent, menacent ou se moquent de l'ennemi ? Qu'est-ce qui caractérise ces chants ? Est-ce par exemple la longueur des vers, ou certains procédés stylistiques comme la répétition de mots, de noms, de sons (voyelles ou consonnes) ?

- ils peuvent étudier les exemples proposés plus haut et essayer de trouver des équivalences (interjections, idéophones, expressions idiomatiques) qui permettent de rendre הוֹי *hōy* dans la langue cible.

Dans certaines langues, on a affaire à une interjection ou à un idéophone analogue à הוֹי *hōy* en hébreu, par exemple, une expression comme *hèkèkè !* ou *ouaa !* Dans d'autres, il faudrait trouver une expression idiomatique assez courte. Il faut éviter des expressions trop longues qui ne conviendraient pas dans le contexte d'un discours poétique.

En dernier lieu, les traducteurs doivent faire leur choix d'interprétation. Il est, en fait, très intéressant de voir comment des traducteurs africains ayant une formation solide en traduction ont choisi de rendre הוֹי *hōy*. Dans un séminaire récent sur le livre d'Habaquq, après la présentation des possibilités d'interprétation, chaque traducteur ou équipe de traduction a décidé de la manière de rendre הוֹי *hōy* dans le passage 2.6b-20. Les solutions étaient extrêmement variées, allant d'une sorte de constatation à une vraie malédiction. Considérons les différentes propositions de traduction pour הוֹי *hōy*³⁵ :

- « qu'ils se lamentent, ceux qui ... » (bété)
- « que le malheur touche l'homme qui ... » (morofoué)
- « que le malheur vous trouve, vous qui ... » (abouré)
- « malheur à vous » (ifè)
- « Hommes maudits ! vous ... » (konabere)
- « C'est le malheur que vous attirez sur vous-mêmes là » (kaowlu)
- « Vous allez voir ! » (diola-kassa)

Dans les deux premières langues citées, les traducteurs suivent l'hébreu en gardant la troisième personne du pluriel. Effectivement dans beaucoup de langues africaines les vœux, les souhaits, et même les malédictions peuvent apparaître sous forme indirecte, avec une forme verbale au subjonctif ou ce que certains appellent un impératif de la troisième personne.

Dans toutes les autres langues citées ci-dessus, les traducteurs ont jugé bon de suivre le conseil des manuels anglais et français, ainsi que la PDV, qui suggèrent une interpellation directe à la deuxième personne du pluriel : « vous ». L'un des traducteurs va jusqu'à incorporer une sorte de vocatif (« Hommes maudits »), suivi de la deuxième personne du pluriel.

³⁵ Nous tenons à remercier nos étudiants de la FATEAC et nos équipes de l'ABCI d'avoir bien voulu fournir ces exemples lors du séminaire de février 2013.

En ce qui concerne l'exégèse, certains ont interprété הָיָה *hōy* comme une malédiction, et d'autres non. Au lieu d'exprimer une malédiction, le traducteur bété appelle le destinataire à se lamenter, le traducteur kaouwlu fait une constatation, qui est non loin d'être une menace, et le traducteur diola-kassa offre la traduction peut-être la plus dynamique avec une menace explicite : *Fan jujuk!* « Vous allez voir ! » Les autres traducteurs comprennent et rendent הָיָה *hōy* comme une sorte de malédiction. Dans ces traductions, הָיָה *hōy* semble s'adresser directement aux gens concernés d'une manière accablante.

Bien sûr, en rendant les propositions commençant par הָיָה *hōy*, l'ordre des mots dans la phrase doit suivre l'ordre naturel dans la langue cible. Dans certaines langues, il est plus naturel d'inverser l'ordre des éléments, comme c'est le cas en bété, où l'information principale se présente à la fin de l'énoncé :

Wa 'ni-a -li nyini -wa libhiu-a 'wv nv ngazli!

« Ceux à qui n'appartiennent pas les choses et qui les prennent, qu'ils se lamentent. »

En adoptant une traduction plus directe avec « vous », on dira :

« Parce que vous prenez ce qui appartient aux autres, malheur à vous ! »³⁶

Les exclamations expriment des émotions fortes et les traductions de הָיָה *hōy* doivent rendre l'émotion d'une manière naturelle. Mais en regardant les propositions des Bibles en français, on se rend compte qu'assez souvent la traduction semble un peu forcée, ou peu naturelle. On remarque aussi que certaines traductions semblent rendre mieux l'exclamation que d'autres. En És 1.24, par exemple, Dieu annonce avec force sa vengeance à venir, mais la traduction de la PDV qui rend הָיָה *hōy* ici par « malheur » ne semble pas très réussie :

C'est pourquoi, voici ce que déclare

le SEIGNEUR de l'univers,

le Maître, le Dieu puissant d'Israël :

« *Quel malheur!*

Je me vengerai de mes adversaires,

je prendrai ma revanche sur mes ennemis ! » (PDV)

Cette traduction pourrait être comprise dans le sens du regret. Mais est-ce que Dieu éprouve du regret ici ? Non, le sens n'est pas du tout « Oh, c'est dommage » mais plutôt « Attention ! », « Gare à vous ! », « Vous allez voir ! » ou même « Vous êtes (déjà) condamnés ». Même si la traduction suivante du FC est un peu neutre, le soupir « Ah » vaut mieux que la traduction de la PDV ci-dessus :

³⁶Ellington, Margot et Zogbo, Ibid.

C'est pourquoi le Maître suprême,
 le Seigneur de l'univers,
 le Dieu fort d'Israël, affirme :
 « Ah, je vais prendre ma revanche
 sur mes adversaires !
 Je tirerai vengeance de mes ennemis ! » (FC)

On aurait aussi pu dire « Eh bien ! je vais me venger... ». Ces exemples montrent encore une fois que chaque occurrence de הוֹי *hōy* doit être analysée et rendue cas par cas, car son sens peut différer beaucoup d'un passage à un autre, même au sein du même livre.

Les traducteurs doivent également éviter d'adopter sans réflexion les interprétations d'une seule version. En fait, il y a bien des cas où les analyses exégétiques sont presque opposées. En És 5.8, le FC choisit de dire :

Quel malheur de voir ces gens
 qui ajoutent une maison à une autre
 et annexent champ après champ ! (FC)

Le message ici est clair : soit le prophète, soit Dieu éprouve de la tristesse en voyant le comportement de certaines personnes. Mais cela n'est pas du tout l'interprétation adoptée par d'autres versions. La NBS, en disant,

Quel malheur pour ceux qui ajoutent maison à maison (NBS)

véhicule un message tout autre : la personne qui parle observe et prédit, en quelque sorte, un mauvais « destin » pour ceux qui agissent mal. La BJ prend encore une autre approche, exprimant quelque chose de plus fort que les deux autres versions. Le sous-titre « Malédictions » introduit la proposition suivante commençant par הוֹי *hōy* :

Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison ...

Combiné avec le sous-titre, cette expression semble constituer un réel vœu de malheur pour ces gens, c'est-à-dire une vraie « malédiction ». C'est tout à fait le contraire de l'interprétation du FC.

Conclusion

La Bible, et l'Ancien Testament en particulier, est un recueil de plusieurs livres, écrits par différents auteurs sur une période de temps très longue. L'emploi d'un mot peut varier d'un auteur à un autre, d'un livre biblique à un autre, d'une personne à une autre et d'une situation à une autre. Il peut varier même au sein d'un même livre écrit par un seul auteur. Dans le cas de הוֹי *hōy*, c'est un mot plein

d'émotion qui doit être rendu avec réflexion, car il peut avoir des sens presque opposés selon les contextes d'utilisation. Le traducteur doit aussi être conscient des passages où הוֹי *hōy* joue un rôle structural. Avant de rendre n'importe quel passage, le traducteur doit identifier le sens et le rôle pragmatique de הוֹי *hōy*, c'est-à-dire sa portée émotionnelle d'après le contexte³⁷. Il n'est pas recommandé de l'omettre ou de le rendre d'une manière automatique et uniforme partout.

Comme toujours, l'exégèse est un préalable incontournable à la traduction.

³⁷ En fait, les traducteurs finiront par identifier plusieurs solutions dans leur langue et, cas par cas, ils décideront quelle solution convient. En s'habituant à certaines versions, ils pourront très vite identifier là où הוֹי *hōy* attire l'attention, annonce des menaces, etc. Ainsi la traduction avancera plus vite.